

LE MONDE.FR

29 mars 2025

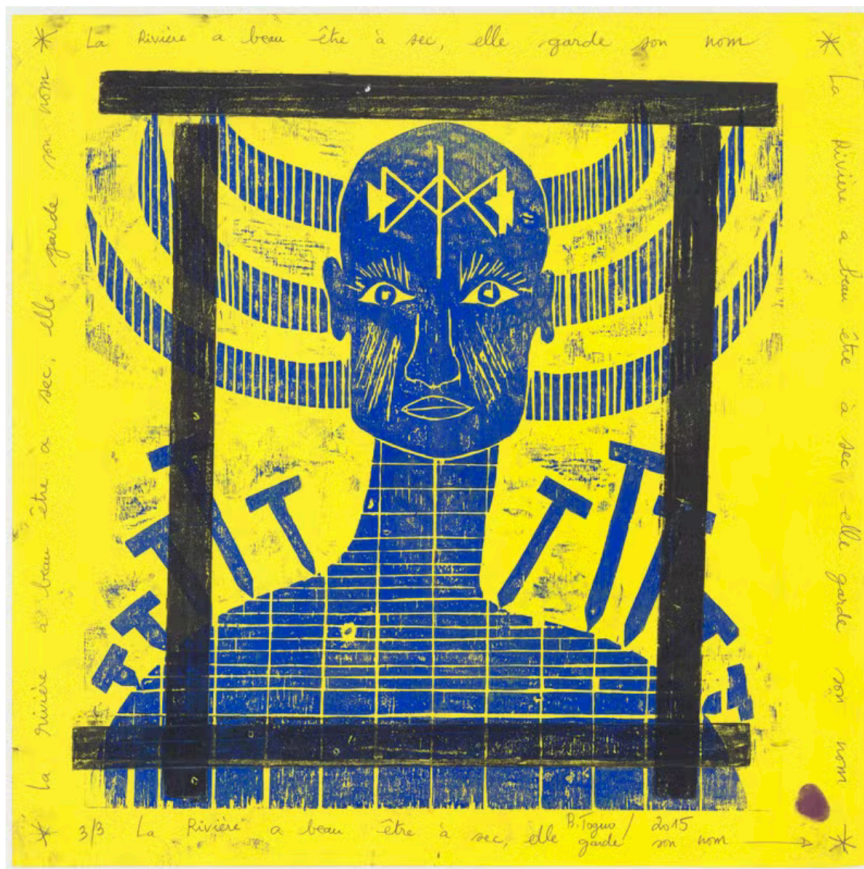
CULTURE • ARTS

A la BNF, Barthélémy Toguô manie l'allégorie en maître

L'artiste accompagne avec ses œuvres l'exposition des collections consacrée aux voyages et explorations.

Par Philippe Dagen

Publié le 29 mars 2025 à 14h30 •  Lecture 2 min.



« La rivière a beau être à sec, elle garde son nom » (2015), estampes et photographie de Barthélémy Toguô.
BARTHÉLÉMY TOGUÔ/ADAGP PARIS 2025

Depuis 2022, la Bibliothèque nationale de France expose une partie de ses collections. Elles sont si multiples et prestigieuses que le musée peut se permettre d'en changer la présentation chaque année, à l'automne, chaque fois selon un thème nouveau. Cette saison, c'est celui des circulations, explorations, voyages et ambassades : une abondance effarante de manuscrits à peintures, reliquaires, cartes, traités diplomatiques, antiquités égyptiennes ou grecques, etc. Trois présentations se succèdent et l'on en est, pour l'heure, à la deuxième.

Celui qui demeure l'année entière, c'est l'artiste sollicité pour accompagner ce cycle, Barthélémy Toguô. Né au Cameroun en 1967, il vit entre son pays natal et la France. Faire intervenir un créateur vivant dans un musée est un exercice auquel bien des institutions se livrent et qui ne surprend donc plus. Mais il est rare que les interventions de l'invité soient aussi judicieuses par rapport au lieu qui les reçoit.

On le constate dès l'installation placée au-dessus de l'escalier d'entrée, *A book is my hope*. On l'avait vue en 2018, à la Biennale de Dakar, où Toguo l'avait déployée dans une librairie pour dénoncer les destructions de manuscrits par les groupes islamistes à Tombouctou : une pluie de livres suspendus dans le vide. Aujourd'hui, dans divers pays, au nom de divers fanatismes, des bibliothèques sont expurgées des ouvrages jugés sacrilèges ou dangereux. L'allégorie est donc aussi actuelle qu'il y a sept ans.

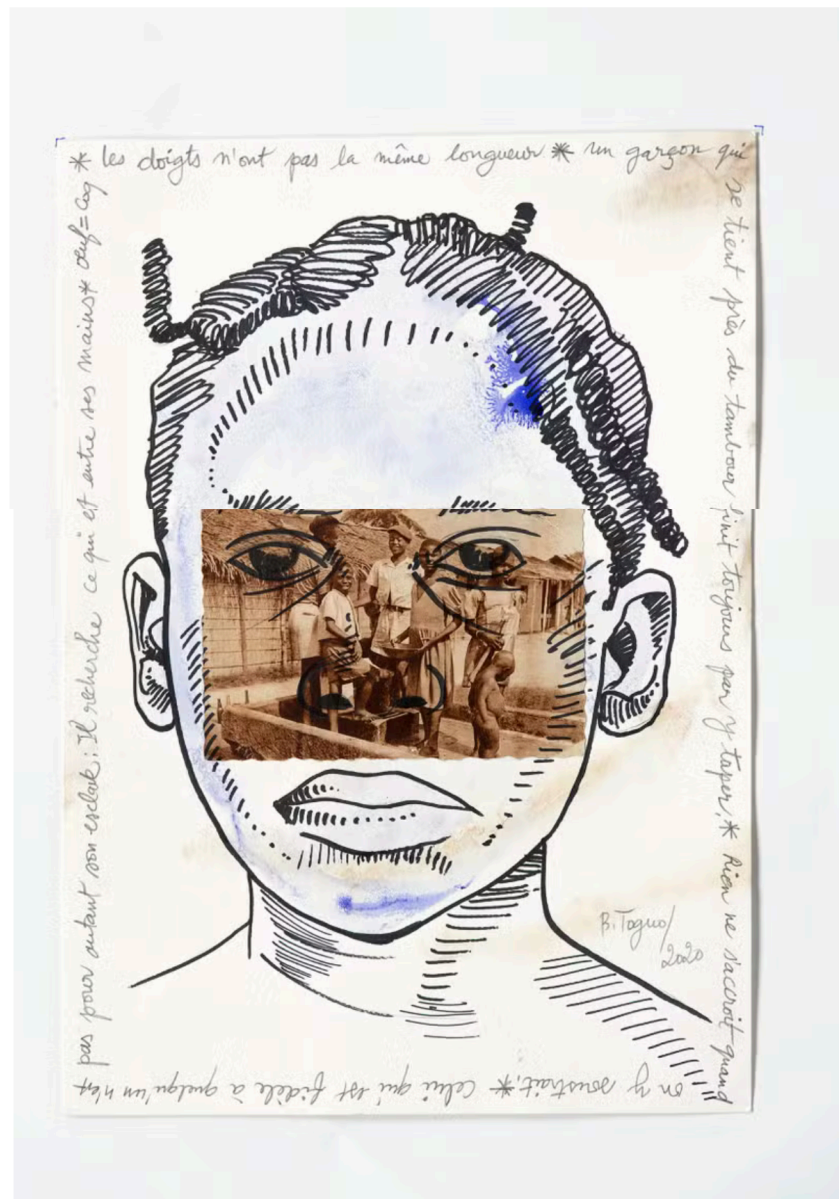
Portraits de Bilongue

L'allégorie est du reste le mode d'expression majeur de Toguo, que ce soit à l'état d'installation, d'œuvres sur papier, de sculptures sur bois ou de porcelaine de Chine. Rien n'est insignifiant dans ses œuvres, y compris les détails que l'on croirait seulement techniques. Ainsi de ses « bustes-tampons ». Ce sont des formes de bois, hautes, épaisses et que l'on imagine très lourdes, taillées de manière à suggérer à la fois une tête et des épaules et l'instrument administratif cher aux polices et aux douanes. Leur pesanteur suggère celle des bureaucraties peuplées d'« humains-tampons », qui autorisent un départ ou l'interdisent, libèrent ou enferment. La base de ces pièces est plate et lisse ; Toguo y grave en lettres capitales des mots, qu'il faut lire à l'envers puisqu'ils sont destinés à l'impression sur papier : « Fonctionnaire gentil », « Carte de séjour » ou « Mamadou » par exemple. L'adéquation entre matériau, forme et mot est parfaite.

Lire aussi | [La consécration estivale de l'artiste camerounais Barthélémy Toguo](#)



Elle ne l'est pas moins dans la série *Bilongue*. Bilongue est un quartier à la périphérie de Douala où Toguo a travaillé avec des artisans. Quand il pleut, les rues sont inondées et toute la zone devient insalubre. En 2020, Toguo s'y est engagé dans une entreprise infinie : faire les portraits de celles et ceux qui vivent dans ces conditions.



« Bilongue » (2020), de Barthélémy Togu. BARTHÉLÉMY TOGUO/BANDJOUN STATION ET GALERIE LELONG & CO/ADAGP, PARIS, 2025

Une petite partie du travail est présentée ici, celle qui procède par collage et dessin. Sur la feuille, Togu colle au centre une carte postale ancienne, de celles qui, dans la période coloniale, répandaient les images stéréotypées de jeunes femmes, nues, évidemment, et d'hommes, souriants, non moins évidemment. Sur la photo et autour, il dessine à l'encre les traits de ces modèles, rehaussés légèrement à l'aquarelle. Il écrit au crayon le long des bords des proverbes et maximes, souvent railleurs. Les moyens sont simples et d'une efficacité impeccable. Après avoir vu ces portraits dessinés, on peut aller voir leur version sculpturale à la galerie Lelong : des visages dégagés du bois de zingana, aux nuances alternativement claires et sombres. Leur présence est aussi silencieuse qu'insistante.

☞ *Barthélémy Togu*, Musée de la BNF, 5, rue Vivienne, Paris 2^e. Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures, 20 heures le mardi. Entrée de 10 à 13 €. Jusqu'au 31 août.

☞ *Roots*, Galerie Lelong, 13, rue de Thérans, Paris 8^e. Du mardi au vendredi de 10 h 30 à 18 heures, le samedi de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 30 avril.